LE CLUB NATIONAL DE BORDEAUX,

A LA CONVENTION NATIONALE.

Sur l'esprit public, qui anime les habitans de Bordeaux.



A BORDEAUX,
Chez MOREAU, Imprimeur, rue Guillaume-Tell, maison des ci-devant Minimettes.

LE CLUB NATIONAL DE BORDEAUX,

A LA CONVENTION NATIONALE.

Les ennemis de la Révolution, depuis le jour qui la vit naître, n'ont cessé de calomnier, avec un acharnement particulier, les citoyens de Bordeaux: ils n'ont pû leur pardonner les nombreux efforts qu'ils ont fait pour la liberté; désespérant d'en faire les instrumens de leurs complots criminels, ils ont voulu les perdre.

Bordeaux fut égaré un instant par des hommes qui abusèrent de sa confiance en trompant son patriotisme. Mais aujourd'hui que la vérité a percé les ténébres

de mensonges, dont on a trop longtemps enveloppé les événemens, personne n'ignore que le fédéralisme n'étoit l'ouvrage que de quelques scélérats et que les citoyens de Bordeaux, en les servant, croyoient servir la République.

Cette erreur malheureuse fut le prétexte dont on se servit pour attirer sur les Bordelais les maux sans nombre, sous lesquels ils ont gémi, et dont ils viennent enfin d'être délivrés. On parvint à tromper la Convention nationale; on peignit Bordeaux aux yeux de la France entière, comme ne voulant pas la Révolution, comme voulant rompre tous les liens des principes Républicains, comme ne voulant qu'un gouvernement fédératif, où l'oligarchie corruptrice auroit régné à la place de la vertueuse démocratie. Bordeaux, suivant ces lâches calomniateurs, ne renfermoit dans son sein, que des contre révolutionnaires, des aristocrates, des égoïstes et des ennemis de la République.

Voilà la cause générale des malheurs de Bordeaux. Qu'ils ont payé cher une

erreur qu'ils ont détestée aussitôt qu'ils l'ont connue, et qu'ils ont mille fois réparée depuis! qu'ils ont été horriblement et barbarement punis d'avoir trop facilement cru à la vertu de quelques hommes! cette erreur, on l'auroit oubliée depuis longtemps, si les mêmes hommes qui avoient calomnié Bordeaux pour le perdre, n'avoient pas eu intérêt à la rappeller, affin de perpétuer le désordre à la faveur duquel ils cachoient leur scélératesse.

Citoyens, Représentans! il est temps que vous connoissiez les citoyens de Bordeaux; ils vous doivent une profession de leurs principes et de leurs sentimens. Il faut que vous soyez fixés sur l'esprit qui anima toujours nos concitoyens.

L'esprit de Bordeaux est bon, le Peuple ne chérit que la liberté; l'expérience du malheur lui a appris à ne s'attacher qu'aux principes qui ne l'égaréront jamais. S'il n'a pas encore cette énergie qui le caractérisoit, c'est qu'il fut trop longtemps comprimé par l'injustice et la terreur. Le systême sanguinaire et destructeur de

Robespierre a été suivi ici avec une ardeur barbare, le sang innocent y a coulé, et le nom de l'infâme *Lacombe* inspirera, même à la postérité, l'horreur et l'effroi.

La révolution du 10 Thermidor a ramené la confiance dans tous les cœurs, la confiance a réchauffé le patriotisme. Qu'ils viennent les ennemis de Bordeaux! ils verront s'il est une cité dans la République, dont les nombreux habitans soient plus dévoués à la patrie, plus attachés à la Convention et plus fermes dans les principes du Républicanisme.

Ici, on ne trouve pas de ces ennemis irréconciliables de la liberté, qui lèvent ailleurs, insolemment, la tête. Les portes des prisons ont été ouvertes à des patriotes opprimés. Si le Royalisme y formoit des espérances, elles seroient bientôt détruites par la mort de ceux qui oseroient les manifester. On y déteste également l'aristocratie et la tyrannie, sous quelque forme qu'elle se présente. Suivre la ligne des principes est le serment que les Bordelais ont fait et qu'ils tiendront; ils savent que l'horrible tempête et le calme prématuré sont également dangereux, et

qu'il n'y a que le cours d'une justice prompte et impartiale qui puisse conduire au port, le vaisseau de la Révolution.

Que les féroces partisans de Robespierre abandonnent le barbare espoir de rendre la révolution redoutable pour les patriotes, de les confondre avec les coupables, de les précipiter dans les cachots et de faire tomber encore leurs têtes innocentes; mais que les modérés ne croient pas que nous adoptions jamais leur systême perfide qui tend à paralyser les mesures révolutionnaires. Nous déclarons la guerre à la tyrannie avilissante du triumvirat et à la lâche indulgence du modérantisme.

Citoyens Représentans, nous nous défions de tous ceux qui exagèrent les mesures révolutionnaires et qui s'en font une arme arbitraire pour servir leurs passions; nous nous défions également de ceux qui réclament astucieusement la fin du gouvernement que vous avez décrété le 14 Frimaire; les uns et les autres veulent la perte de la liberté; tant que nous aurons des ennemis à combattre, il nous faut une justice prompte et sévère;

il faut que les patriotes soient à l'abri des persécutions des ennemis de la Révolution, il faut que ces ennemis soient réduits à l'impossibilité du crime.

Tels sont les sentimens des citoyens de Bordeaux, ils répondront toujours aux viles calomnies des intrigans, des fripons et des conspirateurs, par leur attachement inviolable à la Convention, leur union avec tous le patriotes, leur courage à défendre les principes, et leur amour pour la vérité et la justice, sans lesquelles il n'y a point de Républicanisme.

REYNAUD, *Président.*

SIMON,
HUMBERT,
GRIGNON,
BROQC, } *Secrétaires.*

VIALA et PIAGET, *Archivistes.*

Les tribunes, après avoir entendu la lecture de la présente adresse, ont demandé à la signer; ce qui a été accordé au milieu des plus vifs applaudissemens.

Suit un grand nombre de signatures.